

Claude ARON (1911-1944)



Source : <https://yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/les-justes-de-france/dossier-7072/>

Claude Aron naît le 21 juin 1911 à Paris (XVI^{ème} arrondissement) de Céline Brunshwig et d'Armand Aron. Orphelin de mère, il est adopté en 1930 par Adèle Marthe Samuel, seconde épouse de son père. Samuel est désormais ajouté à son patronyme. En juillet 1938, Claude Aron, pharmacien, se marie avec Hélène Caïn, fille d'André Caïn, médecin et chef de service à l'hôpital Saint-Antoine à Paris, et auteur de nombreux articles sur la médecine. Le couple a deux enfants. La famille habite au 20 avenue Jean Jaurès à Suresnes (Seine). En 1939, Claude Aron s'engage en tant que capitaine d'artillerie.

Depuis novembre 1942, les nazis occupent toute la France, imposant leur autorité et leur idéologie antisémite. En janvier 1942, la « Solution finale » a été décidée à la conférence de Wannsee : les Juifs de toute l'Europe sont donc persécutés et déportés dans des camps d'extermination. Étant juif, Claude Aron doit fuir la France. Pour cela, il essaie de passer en Angleterre par l'Espagne, en février 1943, mais il est arrêté à Montpellier (Hérault) avec André Ullmo. Ils sont internés au camp de Royallieu à Compiègne (Oise), puis transférés le 26 mai 1943 à Drancy au Nord-Est de Paris. C'est le camp d'internement qui sert de transit avant la déportation des Juifs vers le centre de mise à mort d'Auschwitz (Pologne).

À Drancy, sept détenus dont Claude Aron, Roger Schandalow, André Ullmo initient le projet de creuser un tunnel d'une quarantaine de mètres qui devra relier les caves du camp à un abri antiaérien près de l'avenue Jean Jaurès. Il doit permettre au plus grand nombre possible de Juifs de s'enfuir. Bientôt, ils sont quarante à travailler jour et nuit. Or, le tunnel presque fini est découvert le 9 novembre 1943 par les SS. Le vêtement d'un détenu est trouvé. Ce dernier, torturé lors de son interrogatoire, donne les noms de treize personnes qui ont participé à la tentative d'évasion, dont celui de Claude Aron. Les SS leur ordonnent de murer l'entrée du tunnel.

Quelques jours plus tard, le 20 novembre 1943, Claude Aron et ses treize camarades sont déportés par le convoi n°62 qui emporte mille-deux-cents Juifs, hommes, femmes, enfants, vers Auschwitz. Jusqu'alors utilisés à Drancy comme travailleurs – Claude Aron est responsable de la pharmacie – dans la catégorie « C1 », ils ont été ajoutés le 13 novembre à la liste « B » des internés à déporter. Durant le trajet, dix-neuf détenus, dont douze participants au creusement du tunnel, sautent du train à bestiaux à Lérrouville (Meuse), après avoir arraché les lucarnes d'aération.

De nuit, Claude Aron et Roger Schandalow se rendent à Void-Vacon (Meuse) chez le meunier Robert Grandjean, qui les mène ensuite chez le boulanger Alfred Pinck, son épouse Lucie et leur fille Henriette dans la commune voisine de Vaucouleurs (Meuse). Alfred Pinck, résistant, les héberge pendant une semaine, leur procure des photos d'identité et des faux-papiers. Puis il envoie les deux fugitifs par train à Neufchâteau (Vosges) où M. Absalon, boulanger, les cache à son tour. Claude Aron gagne ensuite Lyon (Rhône) et rejoint le Comité médical de la Résistance sous le pseudonyme Pelletier. En tant qu'inspecteur sanitaire pour la zone Sud, il participe à la récupération de matériel. Sa dernière adresse connue est 187 avenue Félix Faure à Lyon (III^{ème}).

Le 23 ou 26 mars 1944, Claude Aron est arrêté une seconde fois à Lyon par la Gestapo parce que résistant, juif et évadé. Il est probablement détenu à la prison Montluc. Il est torturé. Il est à nouveau interné à Drancy le 31 mars 1944, cette fois-ci avec sa mère adoptive Marthe Aron. Puis, il est déporté à Auschwitz le 13 avril 1944 par le convoi n°71. Le 20 mai 1944, Marthe Aron est déportée au même centre de mise à mort par le convoi n°74. Dix jours après, ses beaux-parents Jeanne et André Caïn y sont également déportés par le convoi n°75. Tous les trois habitaient alors au 60 rue de l'Université à Lyon (VII^{ème}). Aucun d'eux ne survivra.

Selon des témoins, Claude Aron est fusillé dès l'arrivée à Auschwitz avec ses camarades résistants. L'acte de décès de Claude Aron, transcrit à la mairie de Suresnes (Seine) en 1947, le déclare mort postérieurement au 13 avril 1944 à Auschwitz (Pologne). Croix de guerre en 1940, Claude Aron est décoré de la Légion d'honneur à titre posthume.

En janvier 1944, Alfred Pinck est arrêté par la Gestapo. Pour ne pas dénoncer ses camarades de Résistance, il tente de se suicider. Un an après, il meurt de ses blessures. En 1996, il est honoré de la médaille des Justes parmi les nations, titre décerné au nom de l'État d'Israël par le mémorial de Yad Vashem, aux personnes qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ; sa femme Lucie et sa fille Henriette sont aussi décorées.

Mohamad ALKANJO 3^e7, Irna CHAKIR 3^e2, Ybrahim EL ASSIL 3^e6.

Bibliographie, archives et ressources Internet :

Georges Bensoussan, *Atlas de la Shoah. La mise à mort des Juifs d'Europe, 1939-1945*, Autrement, 2014.

Serge Klarsfeld, *Mémorial de la déportation des Juifs de France*, 2012.

Dossier de demande de titre de déporté politique et résistant de Claude Aron, DAVCC, Ministère des Armées, Caen, cote 21P416277.

Mémorial de la Shoah, <http://www.memorialdelashoah.org/>, fonds d'archives du camp de Drancy, Paris, cotes CCCLXXVII-11, 12 et 14 ; FRAN107_F_9_5677_097121_L, 22_L, 23_L, 24_L, 25_L et 26_L, et témoignage écrit d'Abraham Drucker du 15/02/1946, cote CCXVI-66 (extrait transcrit sur <https://www.memoire-viretuelle.fr/paroles-de-temoins/abraham-drucker/>).

<http://www.ajpn.org/> : articles relatifs à Claude Aron, Alfred Pinck et au camp d'internement de Drancy.

Témoignage d'André Ullmo recueilli en

2001 : https://www.liberation.fr/tribune/2001/06/09/tunnel-de-resistance_367625

Témoignage de Roger Schandalow : <https://www.humanite.fr/node/264416> et sa biographie : <http://lachainedelamemoire.free.fr/rs.php?idMenu=2>.

Témoignage d'Eugène Handschuh recueilli en

2016 : https://www.liberation.fr/france/2017/07/30/shoah-le-dernier-tunnelier-du-camp-de-drancy-disparait_1587172.

<http://www.afmd.asso.fr/Drancy.html>

<https://yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/les-justes-de-france/dossier-7072/>